

in . Le labyrinthe de la marchandise recup B13  
authentique ; imaginaire et conventionnel de monde  
sous la dir. de J.-P. Warnier  
Paris Ed. L'Harmattan, 1994.

coll Docteurs Sciences Humaines et  
Sociales

2 - 7384 - 2859 - 2

Chapitre VI

**"CHAUSSETTE DE VIE" ou une biographie africaine de la  
protection<sup>1</sup>**

François DENIAUD

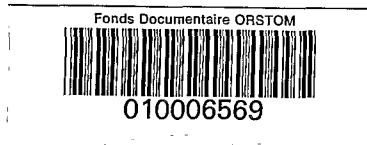
"CHAUSSETTE, c'est la vie des jeunes"  
(ménagère, 18 ans, Abidjan)

Quoi de plus banal qu'une paire de chaussettes ? Si on imagine maintenant une chaussette, une seule, qui traîne depuis trois jours sous le lit de la chambre à coucher et qu'une femme, un brin agacée, ramasse et jette dans le panier à linge, c'est déjà plus intéressant. Pourquoi ?

Prenons donc une paire de chaussettes. Une fois fabriquée, elle ira rejoindre d'autres articles de bonneterie dans une boutique de prêt-à-porter masculin à Paris. Quelque temps plus tard, elle sera achetée par un client qui l'aura vue en vitrine. Elle le protégera du froid, des intempéries. Il la portera souvent, jusqu'au jour où l'une des chaussettes sera usée, l'autre aura un trou, ou bien jusqu'au moment où elles ne lui plairont plus. Il les oubliera sous le lit.

Abidjan, Côte d'Ivoire : autre lieu, autres acteurs, autres vêtements. Ici, l'histoire d'une "chaussette" n'a rien à voir avec celle de son homonyme occidental : une jeune femme achète des

<sup>1</sup> Cette recherche articulée à des actions de prévention du sida et des maladies sexuellement transmissibles auprès de jeunes à Abidjan (éducation par les pairs, association de jeunes lycéens, activités moins formelles comme le dessin, la chanson et la conception de pagnes) a débuté en avril 1991 et se poursuit actuellement à travers des enquêtes qualitatives et semi-quantitatives.



Annee D

"chaussettes" au marché de Treichville<sup>2</sup> pour cent francs CFA les quatre ; elles s'appellent "Prudence", mais quelle que soit leur marque, peu de gens les apprécient. La femme qui les achète n'en a jamais utilisé : c'est une de ses amies qui lui en a recommandé l'usage.

Les quatre "chaussettes" ne durent pas longtemps : en une nuit, elles sont sorties de leur emballage, successivement enfilées par des clients de la femme puis jetées dans une poubelle.

Les "chaussettes" d'Abidjan ne sont pas celles de Paris, la femme africaine n'est pas vendeuse dans un magasin de prêt-à-porter, ses clients ne ressemblent pas au porteur de chaussettes parisien, mais elles protègent tout autant.

A Abidjan, plus de deux jeunes sur trois en ont déjà porté<sup>3</sup>. Les "chaussettes" de là-bas sont les préservatifs d'ici : c'est le petit nom donné par les jeunes africains à la "capote".

### Où le préservatif reste un objet...

Il y a différentes façons d'aborder le préservatif et son usage. Avec les objets, on peut jouer au jeu des familles. Dans quelle catégorie pourrait-on mettre le préservatif : objet médical, vêtement, objet de consommation occidentale, objet en caoutchouc, récipient... ?

On peut se placer dans le domaine de la technologie. En Afrique, l'outil-préservatif a une connotation occidentale, comme sur un autre plan, les moustiquaires, les climatiseurs, les bigoudis, par exemple.

Cet objet a une utilisation, il suscite chez les gens des images et des pratiques d'autant plus fortes qu'elles touchent — aux sens propre et figuré — au sexe et aux genres masculin et féminin.

L'usage du préservatif est une "technique du corps" selon l'expression de Marcel Mauss (1947 / 1989) dans son *Manuel d'ethnographie*, mais je souhaiterais l'envisager aussi comme une conduite sexuelle à part entière, au même titre que l'abstinence, le multi-partenariat, la fidélité.

2 Treichville : l'un des quartiers "africains" d'origine de la ville; son marché est le plus souvent considéré par les femmes comme le marché central d'Abidjan.

3 Dédy S., 1993 : "Les déterminants de la sexualité chez les jeunes abidjanais", VIII<sup>e</sup> Conférence internationale sur le sida en Afrique, Marrakech, 12-16 décembre. *Livre des résumés*, p. 167.

### Où le préservatif intervient...

... dans l'intimité des corps et dans la dimension sociale : le sida et les m.s.t.<sup>4</sup> réorganisent des espaces sociaux et inter-corporels, quant à leurs champs d'extension, leurs espaces de transmission et leurs modes de protection (dont fait partie l'utilisation des préservatifs).

"Distanciateur" ou "entremetteur" possible de deux amoureux, interface des corps pendant l'amour, encore distanciateur dans les études sur la sexualité, entre enquêteur et enquêté, le préservatif est un nouvel entre-deux que je tenterai de définir. S'il peut déboucher sur un concept de prévention, l'entre-deux existe déjà dans l'action en tant qu'intervenant<sup>5</sup> de la protection.

Comme outil prophylactique et emblématique, le préservatif est un analyseur stratégique de la prévention : il concentre des paradoxes, des contradictions et des effets indésirables de la prévention du sida telle qu'elle est exercée et reçue. L'usage souvent difficile du préservatif révèle les limites des stratégies préventives qui touchent à l'intimité de l'homme.

De plus, son étude propose un nouvel angle de vue, une approche différente dans l'étude de la sexualité, pouvant apporter un bénéfice à la validité de ses résultats : il est donc en quelque sorte un révélateur de la sexualité<sup>6</sup> dans certains de ses aspects.

### Où le préservatif s'anime...

Le préservatif préserve. Son utilisateur ayant un vécu, j'imagine que le préservatif a une vie : pour apprécier cette hypothèse, je demande au lecteur de laisser de côté sa rationalité et d'imaginer une sorte de génie sexuel (ou bien, au choix, une sorte d'*anima*, de mélange du *Moi* de chacun des deux protagonistes en contact avec le préservatif) investissant la matière de l'objet : il s'anime, devient autonome et sa fonction première, l'effet

4 m.s.t. : maladies sexuellement transmissibles : les plus fréquentes sont la gonococcie (communément appelée blennorragie), l'urétrite à chlamydiae, le chancre mou, la syphilis, l'herpès génital, les condylomes génitaux. Récemment, s'y est ajoutée l'infection à v.i.h. (virus de l'immunodéficience humaine) pouvant évoluer vers le sida.

5 Étymologiquement, *inter-venire* : venir entre. Je donnerai un exemple d'intervention à la fin du texte.

6 J'aborde ici le cas du préservatif dans les relations hétérosexuelles, très majoritairement rapportées par les jeunes africains interrogés. Il serait intéressant d'entreprendre une réflexion similaire pour les relations homosexuelles (voir par exemple l'hypothèse de la sexualisation du préservatif par son contact et son interposition avec les sexes au paragraphe intitulé "...à un objet sexualisé").

“barrière” peut dépasser son but ou s’en détourner, comme le balai de l’apprenti-sorcier<sup>7</sup> dans le dessin animé de W. Disney : ayant reçu l’ordre par l’apprenti de laver l’ancre du magicien, le balai s’anime et, tel un humain, va et vient puiser de l’eau ; l’apprenti-magicien s’étant assoupi, le balai continue d’exécuter la tâche qu’on lui a ordonné et reste sourd aux appels de l’apprenti qui, entre-temps a été réveillé par l’inondation.

C’est dans cette hypothèse que le terme de biographie est placé dans le titre. De plus, l’idée de vie est singulièrement présente dans cet objet qui, en évitant le sida, prévient le risque d’une mort — encore trop souvent à l’heure actuelle — annoncée. Aux vies du préservatif, font écho et se mêlent parfois des vies préservées.

Je souhaite que le lecteur puisse imaginer avec ce préservatif, — tour à tour objet, image, espace, entre-deux, miroir des sexes, analyseur, emblème, et enfin déchet — un itinéraire africain du sexe, de l’amour, de la maladie et de la prévention.

Un itinéraire ? En fait, il y en a beaucoup plus : une multitude de vies, ... autant que de préservatifs, en Afrique et ailleurs ; et tant que des millions d’hommes et de femmes dans le monde feront l’amour chaque jour<sup>8</sup>, avec ou sans la menace du sida.

### *Quelques étapes de l’itinéraire d’une problématique*

La problématique du préservatif en Afrique est trop vaste pour être envisagée ici dans sa totalité ; la démarche elle-même serait-elle vaine : sans jouer sur les mots, est-il possible de poser une problématique au sujet d’un objet dont l’utilisation est aussi problématique<sup>9</sup> ?

L’itinéraire qui suit avec ses cinq thèmes-étapes n’est ni linéaire, ni rationnel ; il se veut parallèle à l’itinéraire imaginé d’un préservatif. Il est le fruit de réflexions issues de recherches menées auprès de jeunes à Abidjan<sup>10</sup> sur la prévention du sida et des m.s.t. en général et sur l’utilisation des préservatifs en particulier.

7 L’apprenti-sorcier : ballade de Goethe (1797), devenue poème symphonique de P. Dukas (1897) et l’un des sketches du dessin animé de W. Disney, “Fantasia” (1940).

8 Selon l’Organisation Mondiale de la Santé, il y aurait chaque jour dans le monde, 100 millions d’actes sexuels (juin 1992).

9 Au sens de : (un sujet) dont l’issue est douteuse.

10 Deux enquêtes, l’une qualitative, l’autre semi-quantitative par entretiens individuels auprès d’un échantillon non représentatif totalisant plus de 300 jeunes africains (15-27 ans) à Abidjan, en 1991 et 1992. Pour plus de renseignements, lire : - Deniaud F., 1991 : “Sida, préservatifs et jeunesse urbaine en Côte d’Ivoire : un essai d’ethno-prévention” in *Bulletin de liaison du C.N.D.T.* (Centre national de

### ITINERAIRE “COMPREHENSIF” DU PRESERVATIF : DE L’OBJET A SES IMAGES ET DE CELLES-CI A UN IDEAL

“N’importe quel objet, si vous l’étudiez correctement, toute la société vient avec.”  
(A.-G. Haudricourt, 1968 : “Technologie culturelle, essai de méthodologie”<sup>11</sup>)

“CHAUSSETTE est la santé de l’homme”  
(couturière, 22 ans, Abidjan)

Comme tous les objets manufacturés, les préservatifs ont un itinéraire. Il y a aussi l’itinéraire de vie de leurs utilisateurs, futurs ou actuels ; à la croisée des chemins, les perceptions et les usages du préservatif sont étudiés afin d’améliorer la prévention du sida et des m.s.t.

A l’intersection des itinéraires du préservatif et de ceux des acteurs sociaux, on découvre un champ beaucoup plus vaste que la prévention, celui de l’homme face à l’autre et de l’homme dans sa société. Le préservatif est aussi — et surtout peut-être — un petit moyen précieux qui permet d’observer l’homme sous un jour nouveau et de mieux comprendre ses sentiments, ses représentations, ses pulsions qui sous-tendent les relations de l’amour et du sexe.

Les jeunes Africains que nous — les enquêteurs et moi-même — avons interrogés à Abidjan, perçoivent le préservatif comme un objet d’origine occidentale, récemment introduit en Afrique et de notoriété récente : deux tiers d’entre eux en ont entendu parler pour la première fois après 1985. Ils classent les préservatifs, dans l’ordre de fréquence décroissante, parmi les objets médicaux, les contraceptifs, les objets de toilette ou de beauté, et les vêtements. Dans tous ces choix, se profile une fonction commune, celle de la préservation (des maladies sexuellement transmissibles, de la survenue de grossesses, du bien-être et des fonctions corporelles) ou de la protection (contre les éléments climatiques, de la peau nue), qu’on trouve dans le registre vestimentaire des appellations courantes et en langues vernaculaires du préservatif. Un jeune sur trois nomme le préservatif “chaussette”, et quelques autres in-

documentation sur les toxicomanies), Lyon, Numéro hors-série (“Sida, prévention et soins : données internationales”), pp. 49-69.

- Deniaud F., 1993 : “Jeunes et préservatifs à Abidjan : une recherche d’ethno-prévention du sida et des m.s.t.” in Dozon J.-P. et Vidal L. (eds.) *Les sciences sociales face au sida : cas africains autour de l’exemple ivoirien* (Actes de l’atelier), Abidjan, GIDIS-CI, ORSTOM, pp. 111-134.

11 In Poirier J. (sous la dir.) *Ethnologie générale*, Paris, Ed. Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, pp. 731-822.

dividus, au moyen de termes puisés dans leur langue d'origine comme "chaussure de la pine" (en Bambara), "maillot du pénis" (en Guéré), "caleçon qui protège des maladies sexuelles" ou "chapeau du pénis" (en Moré); d'autres sobriquets tels "caoutchouc", "rubber", "caoutchouc du pénis" (en français, en anglais ou traduit de langues vernaculaires) rappellent son origine et sa matière première. Tout ceci montre une certaine volonté d'appriivoiser, de rendre familier cet objet trop étranger, trop fonctionnel; de se l'approprier comme un objet personnel et courant.

Néanmoins, le préservatif dérange et laisse des jeunes perplexes: plus de la moitié d'entre eux doutent de sa bonne qualité et plus d'un sur dix pense qu'il peut être dangereux pour la santé (en dehors des conséquences de ses échecs techniques); ces jeunes attribuent la mauvaise qualité des préservatifs disponibles en Afrique à une volonté manifeste des Occidentaux de leur nuire. Cette idée de complot se retrouve, magnifiée à l'extrême dans une rumeur africaine selon laquelle certains préservatifs destinés au continent africain contiendraient le virus du sida.

Revenons à l'objet-préservatif: l'homme a souvent dédaigné l'objet en général, le jugeant "trivial", "ordinaire", "utilitaire" (F. Dagognet, 1989: 12). Mais quelle que soit son interprétation, l'objet renvoie à l'homme, et dans le cas du préservatif, à son sexe, et à celui de son ou sa partenaire; c'est probablement aussi en cela qu'il dérange.

Il y a d'autres aspects du préservatif qui le singularisent par rapport aux autres objets: d'usage unique et jeté après cet usage, très éphémère, durant seulement le temps du coït, c'est un objet à un utilisateur mais à deux bénéficiaires; sa consommation, non motivée directement par le désir ou le plaisir est partagée à deux<sup>12</sup> et lui donne un certain rôle de médiateur, rôle pourtant contredit par sa fonction de barrière, de séparateur; en ce sens, le préservatif peut cristalliser l'égoïsme individuel et la discontinuité du couple. Enfin, il est amusant de penser qu'en tant que métaphore du vêtement, le préservatif est un des rares "habits" que l'on met pour faire l'amour.

Dans la typologie du préservatif-objet par les jeunes d'Abidjan, le préservatif s'est révélé être un objet proche, familiarisé par l'emploi de sobriquets et par ses images hygiéniques et de bien-être corporel. Ces représentations se trouvent confirmées dans une étude fictive de marché, où nous demandions aux jeunes de se mettre dans la peau d'un directeur d'une manufacture de préservatifs qui prévoit de mettre sur le marché africain un modèle spé-

12 Et éventuellement incitée: par exemple, le fait d'avoir des préservatifs peut encourager deux individus ne se connaissant pas à avoir des rapports sexuels, se sachant alors mutuellement protégés.

cialement destiné aux jeunes. Dans ces conditions, ils ont choisi de nommer leur préservatif-type idéal<sup>13</sup>: "Anti-Sida", "Chaussette", "Protection", "La Vie", "Sécurité". Les jeunes chargés de les vendre se seraient appelés, selon eux, "les assureurs de la vie", "les sauveurs du monde", "les capoteurs de garde", "les vrais gars de la santé", "les petits docteurs du sida", "les chausseurs", etc. L'emblème choisi du nouveau modèle est un couple et "Capotes gardent la santé" est le slogan préféré.

Ces créations et ces choix sont révélateurs des perceptions du préservatif: pour les jeunes interrogés, conscients de la gravité de la situation<sup>14</sup>, c'est avant tout un moyen de se protéger contre une maladie mortelle qui les menace. Et de ce fait, ce n'est pas l'image occidentale, attrayante et désirable d'un nouvel objet de consommation qui est privilégiée par ces jeunes africains, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, *a priori*.

De même, l'aspect érotique ou ludique qu'on a voulu donner au préservatif en France ou dans d'autres pays occidentaux n'est pas retenu ici. Même si le préservatif est appelé chaussette en Afrique, son image vestimentaire se réfère à la protection (une prévention "appriivoisée" par ce petit vêtement), et non à des critères sociaux de mode, de distinction ou d'élégance qu'elle pourrait représenter.

Le choix africain de la "chaussette" vient spontanément de plusieurs traits de similitudes entre le préservatif et une véritable chaussette: outre leur fonction et la partie anatomique qu'ils protègent (un membre: le pied, le "membre viril"), leur forme et leur pose (déroulement): "... il a la forme d'une chaussette et on l'utilise comme on utilise une chaussette" (lycéen, 17 ans), il y a leur origine (occidentale) et leur mode de production (objets manufacturés).

Par contre, cette métaphore est très rarement utilisée dans la prévention occidentale: en 1989, une affiche des Etats-Unis montrait un homme mettant une chaussette à son pied, avec le slogan: "Putting on a condom is just as simple" (mettre un préservatif est aussi simple que cela); le même thème était traité dans un film vidéo. La chaussette avait été choisie par les autorités sanitaires américaines uniquement, semble-t-il, pour ne pas choquer les associations de familles conservatrices et les milieux religieux, très in-

13 Terme s'inspirant de l'approche compréhensive de Max Weber.

14 La Côte-d'Ivoire est le pays d'Afrique de l'Ouest le plus touché par le sida: à la fin de 1992, des estimations faisaient état d'au moins 500 000 personnes infectées par le v.i.h. (sur environ 12 millions d'habitants). A Abidjan, 14 % des femmes enceintes sont séropositives (RétroCI, 1992).

fluents durant la décennie républicaine<sup>15</sup> ; l'effet obtenu était finalement plus ridicule que démonstratif, contrairement à la chaussette africaine dont le choix spontané n'a pas les mêmes motivations.



"Palabre sous le capotier du village"  
d'Idrissa Diarra

## LA MODERNITE REAPPROPRIEE

"Capotez-vous avec FORMIDABLE,  
le Sida et les m.s.t. ne vous connaîtront pas."  
(cuisinier burkinabé, 19 ans, Abidjan)

"Alors moi, ce à quoi j'ai pensé, c'est de faire des capotes  
beaucoup plus petites, au niveau de la longueur, c'est-à-dire  
carrément un adhésif qu'on mettrait au bout (...)"  
(gérant d'une boîte de nuit, 24 ans, Abidjan)

<sup>15</sup> Kaufmann S., 1994 : "Des préservatifs contre l'indifférence", *Le Monde*, 8 janvier. Voir aussi la note 25.

La modernité dans le contexte du sida se traduit par la notion de risque : ce concept, intégré dans la vie quotidienne et la santé, est désormais introduit dans la sexualité et globalisé par l'épidémie du sida.

Si on considère la prévention du sida, la modernité est paradoxalement représentée, non pas par une technologie biomédicale sophistiquée (aucun vaccin n'est encore au point actuellement), mais par une fine membrane de caoutchouc plus que centenaire<sup>16</sup>.

En fait, la modernité de la prévention du sida — si modernité il y a — tient au fait qu'elle est non seulement instrumentale mais aussi comportementale, qu'elle est autant basée sur un outil que sur l'homme, sur sa volonté d'utiliser l'outil, sur sa confiance en autrui, sur le partage et l'autonomie du couple.

Pour les Africains, le préservatif est moderne : "Elles (les capotes) sont arrivées en Afrique en 1960, au moment de l'Indépendance, quand les premiers Africains ayant étudié en France sont revenus au pays (...)" affirme un lycéen de 18 ans. Mais la modernité, c'est aussi le sida. Préservatif et sida, que la rationalité occidentale associe l'un à l'autre, sont souvent amalgamés en Afrique pour former un complexe menaçant de risque infectieux (sida) et de menace démographique et culturelle (préservatif) : "la capote peut rendre stérile", elle peut "blesser le sexe", "provoquer la gonococcie", "infecter la femme à cause de la matière plastique", ou à cause du "produit gluant qui est sur la capote" (le lubrifiant) ; "si la capote se déchire, ça reste dans le vagin ; j'ai entendu parler d'un cas où on a dû opérer une camarade".

Pour tenter de résoudre ce dilemme de la modernité (qui cache un dilemme plus grave encore, celui de l'impossibilité de procréer), les jeunes s'approprient le préservatif et imaginent pour lui des représentations de nature hygiénique ou cosmétique, végétale, animale, protectrice contre une agression ou un conflit, et selon des formes d'expression diverses, graphiques, musicales, vestimentaires (voir tableau des représentations africaines du préservatif).

J'ai constaté des réinterprétations du préservatif selon des références traditionnelles qui contredisent les discours qu'on peut encore entendre sur le soi-disant obstacle irréductible de la culture africaine aux préservatifs. Elles montrent bien que, loin de rester figée, la tradition africaine évolue en s'enrichissant de nouveautés sélectionnées du monde, en s'adaptant par nécessité aux événements extérieurs, à l'environnement : plutôt que de rejeter le pré

<sup>16</sup> Le procédé de vulcanisation du latex date de 1840 (Goodyear, Hancock) et la fabrication en série des préservatifs en caoutchouc a commencé dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

Tableau des représentations africaines du préservatif  
selon des références modernes, traditionnelles ou intermédiaires

TYPE DE REFERENCES NATURE DE LA REPRESENTATION	MODERNE	TRADITIONNEL	INTERMEDIAIRE
- VETEMENT	"Chaussette" "L'habit à la mode" "Chaussez capot" (chanson) "Entre-nous" (pagne)	"Chapeau de campagne" Fougoula najama (chapeau puissant)* Tiré boré (prépuce, homme circoncis)**	Foyoh samara "chaussure du pénis" et d'autres termes vernaculaires signifiant : maillot du pénis, caleçon qui protège des maladies sexuelles, caleçon du pénis, etc.
- VEGETAL	"caoutchouc" "rubber" (en anglais)	"préservatif en fibres végétales et lubrifié"***	fruit du "capotier" (arbre à capotes)**** "caoutchouc" dans les langues vernaculaires
- ANIMAL	léopard noir*****	lion, zèbre	
- MAGICO-RELIGIEUX	gris-gris moderne (porté à la ceinture et au cou par la femme, au bras par l'homme)	gris-gris traditionnel (marabout des capotes)	
- AGRESSION PROTECTION *****	Sous la forme d'un préservatif : homme frappant le virus du sida fusée luttant contre les virus bunker paratonnerre	Zolé es éyi yiricoou (expression Bété couramment employée pour mettre en garde contre un danger ; elle est souvent destinée aux enfants, aux jeunes (fille))	bouclier - parapluie préservatif géant enveloppant et protégeant un couple, le monde

Sources : concours de dessin sur la prévention du sida par des jeunes scolarisés à Dabou en 1990 (ville située à une quarantaine de kilomètres d'Abidjan), concours de dessin sur le préservatif par les lycéens d'Abidjan en 1991, deux dessins d'un jeune peintre d'Abidjan, I. Diarra, enquéte auprès de 251 jeunes d'Abidjan en 1991 (catégorisation du préservatif et jeu d'imagination sur un nouveau modèle de préservatifs pour les jeunes africains).

## Notes du tableau

\* Cette appellation provient d'Africains bambara vivant en région parisienne (communication personnelle de D. Rwegera).  
Le chapeau puissant se réfère au chapeau que portent les hommes lorsqu'ils veulent se protéger durant un périple contre les esprits maléfiques de la nature (esprits de la forêt, de la rivière, etc.).  
Le chapeau peut également faire référence au prépuce pénien, qui représente l'élément féminin chez le garçon et qui sera enlevé par la circoncision au moment de la puberté. Le préservatif est une sorte de prépuce qui, comme le vrai, fragilise la virilité, mais auquel serait attribué ici une certaine puissance : celle de protéger son "détenteur" du sida.

\*\* Expression provenant d'un jeune malien dogon, vivant à Abidjan depuis un an. Est-elle fréquemment employée chez les Dogons ou est-ce une invention personnelle ? Nous l'ignorons mais elle serait un peu moqueuse. Sa signification est identique à celle du prépuce de "chapeau puissant".

\*\*\* Ces fibres végétales évoquent les anciens cache-sexe en fibres tressées, comme ceux qui ont été trouvés dans les nécropoles de Sanga au Mali, et datés des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.  
A propos de la matière végétale des préservatifs, un lycéen d'Abidjan avait mentionné un "condom (...) pour les femmes qui est sous forme de calebasse qu'on prend pour boucher l'utérus". Il s'agit probablement du diaphragme.

\*\*\*\* Cet arbre est représenté dans un dessin d'un jeune peintre ivoirien, Idrissa Diarra, intitulé *Palabre sous le capotier du village*. Il décrit une séance de sensibilisation sur le sida dans un village, sous l'arbre à palabre dont les branches portent des fruits qui ne sont autres que des préservatifs.

\*\*\*\*\* Ce léopard noir est l'emblème des préservatifs Prudence, vendus dans plusieurs pays d'Afrique à prix subventionné dans le cadre de la lutte contre le sida. Vivant en Afrique centrale, le léopard noir est le symbole africain de la royauté.

\*\*\*\*\* Dans ce registre de métaphore, le préservatif est soit représenté comme un instrument (arme ou moyen de protection), soit "anthropomorphisé" et agissant comme défenseur ou agresseur à l'encontre du sida.

servatif, ces jeunes, comprenant qu'il devient indispensable de "faire avec", ont mobilisé leur héritage personnel afin de s'approprier l'objet : l'interpréter selon leurs valeurs, l'adapter et l'intégrer dans leur "sub-culture" de jeunes.

## LE PRESERVATIF COMME REVELATEUR ET ANALYSEUR DE LA SEXUALITE

"Quand on a conçu la capote, on a pensé à la santé des gens et la plupart des gens pense d'abord à leurs désirs et à leurs sentiments, donc il est difficile d'utiliser la capote, car on ne fait pas l'amour pour dire : on a fait l'amour aujourd'hui. On fait l'amour parce qu'on en a envie."  
(gérant d'une boîte de nuit, 24 ans, Abidjan)

"Pour moi, c'est bon d'utiliser un préservatif parce que la satisfaction des rapports sexuels, c'est quoi ? c'est la jouissance. Et la jouissance est due au fait que le pénis frotte aux parois du vagin et quand le bout s'échauffe, il y a une substance qui sécrète les spermatozoïdes qui viennent."  
(lycéen, 17 ans, Abidjan)

Dans l'enquête, près de deux jeunes sur trois avaient déjà utilisé des préservatifs ; dans les trois mois précédant l'entretien, ceux qui en avaient fait usage, avaient ainsi protégé l'équivalent d'un rapport sexuel sur deux en moyenne. Mais un utilisateur de préservatifs sur trois avait déjà subi au moins une déchirure.

J'ai alors tenté d'explorer les manœuvres incorrectes de l'usage des préservatifs chez ces jeunes et découvert, un peu par hasard, une double honte : premièrement, la honte de celui ou celle qui voudrait utiliser un préservatif et redoute la réaction du ou de la partenaire ; deuxièmement, la honte — moins évidente — de déclarer à un tiers certains échecs personnels de son utilisation du préservatif.

Voici un exemple : en mai 1991, à Abidjan, un jeune homme interrogé sur les préservatifs me déclare qu'il lui est déjà arrivé d'interrompre un rapport sexuel pour enlever le préservatif et de reprendre ensuite le coït, afin d'atteindre l'orgasme. Cette pratique, que je n'avais jamais entendue rapportée par ailleurs, m'a été confirmée par la suite chez quatorze autres jeunes<sup>17</sup>. Ces der-

17 Deniaud F., 1994 : "Premature removal of condoms by young men in Abidjan, Côte d'Ivoire : an exemple of AIDS prevention dilemma" in *AIDS*, vol. 8 n°1, p. 140.

niers restaient cependant évasifs sur les raisons de leur acte : parce que le préservatif est "gênant", "pas naturel" ; "(...) parce que c'était ma partenaire régulière et elle ne voulait pas le contact indirect ; j'ai donc enlevé pendant le rapport" (chômeur ivoirien, 24 ans) ; "j'étais beaucoup excité donc j'ai enlevé pour ressentir le plaisir" (peintre en automobile burkinabé, 21 ans.). La réticence de ces jeunes à déclarer ce genre de chose est moins liée à la pudeur d'évoquer leur sexualité qu'à la "mauvaise conscience" de n'avoir pu se conformer finalement aux conseils de prévention<sup>18</sup>.

Par recoupement des données, l'enlèvement prématuré du préservatif peut avoir différents déterminants :

- le besoin irréprensible, au bout d'un certain temps de coït, de ressentir le plaisir sexuel par contact et frottement entre les deux sexes et d'aboutir à l'orgasme ;

- la nécessité symbolique pour l'homme d'éjaculer et d'inséminer sa partenaire (même dans le cas où les protagonistes ne souhaitent pas d'enfants), par opposition à l'idée insupportable de la "stérilisation" temporaire et symbolique du préservatif ;

- la volonté de ne pas "gâcher" le sperme<sup>19</sup>, de ne pas l'éliminer ou le détruire avec le préservatif usagé : c'est l'idée également insupportable pour l'homme de la dévalorisation de sa semence et de son identité lorsqu'il doit jeter le préservatif. Ce sentiment est partagé par des non-Africains, comme le montre P. Oliviero (1991) dans son étude sur les représentations du sperme ;

- les croyances, chez les jeunes, liées aux conséquences du détournement de la trajectoire du sperme par l'utilisation du préservatif.

Du fait de l'occlusion en quelques sortes du méat urétral par la membrane, le sperme pourrait, selon certains, rester dans le canal urétral et le boucher ; l'éjaculation pourrait être rétrograde, le sperme refluant alors dans le bassin, le ventre ou la colonne vertébrale et causant divers problèmes. Ceci est à rapprocher des croyances concernant les cas où l'homme n'a pas de rapports sexuels pendant un certain temps : un étudiant ivoirien à Paris m'expliquait que lorsqu'on n'a pas de rapport sexuel, qu'on

18 Nous avons aussi constaté ce non-dit à Paris chez un Antillais venu faire un test de dépistage du v.i.h., et dont la conjointe est séropositive. Ayant déclaré initialement que le préservatif s'était déchiré lors d'un de leurs rapports sexuels, il reconnut au fil de l'entretien qu'en fait, il n'avait pas voulu (plus ou moins consciemment) utiliser un préservatif.

19 Cette idée s'observe dans d'autres sociétés : la morale judéo-chrétienne condamne l'art d'étouffer la vie de la semence (Philon d'Alexandrie) ou son émission désordonnée (Saint Thomas d'Aquin).

n'éjacule pas, le sperme coagule dans le bassin, va dans le dos, remonte jusqu'au cerveau, et qu'on risque alors de devenir fou<sup>20</sup>. Un jeune homme de 23 ans déclarait à Abidjan : "quelqu'un qui n'a pas de relations sexuelles pendant trois à six mois risque d'avoir mal aux testicules ; ça le brûle et il peut avoir une boule au ventre ; le docteur a dit qu'on peut en mourir."

Le sperme détourné peut salir l'homme s'il le touche, par exemple lorsqu'il retire le préservatif de son pénis. Peut-on rapprocher ceci de la conception de l'Islam selon laquelle l'émission des sécrétions sexuelles les rend impures de même que tout contact avec elles — autre que sexuel — rend impur, comme l'écrit A. Bouhdiba (1975), ce qui exige de ce fait que l'homme et la femme se lavent après les rapports ? En Dioula — langue de l'Afrique de l'Ouest, véhiculée par des commerçants nomades de religion musulmane — le sperme une fois émis n'a pas la même appellation que le sperme non éjaculé : *foroh dji* (le liquide du pénis) pour ce dernier et *dji djougou* (liquide mauvais) pour le premier.

Ce sperme placé hors de sa destinée, impur, salissant, peut être dangereux : si l'homme n'enlève pas le préservatif peu de temps après l'éjaculation, le sperme maintenu en contact avec le gland par le préservatif au niveau du réservoir, pourrait provoquer selon certains jeunes, des ulcérations de la muqueuse.

Cet exemple montre d'une part qu'on méconnaît une grande part de la sexualité des gens, car certains de ses aspects sont rarement verbalisés spontanément, d'autre part, qu'à partir de l'étude sur l'usage des préservatifs, on peut obtenir une vue différente de la sexualité : les représentations des liquides sexuels, de leurs trajectoires et de leurs circulations, les perceptions du plaisir, de la procréation ont été révélées ici en quelques sortes par le préservatif.

Outil contraceptif ou prophylactique des germes sexuellement transmis, le préservatif peut donc être aussi un outil sociologique et psychologique, un nouvel instrument de l'étude de la sexualité.

Mais d'autres situations peuvent remplir ce rôle : des comportements liés indirectement à la sexualité et étudiés dans cette optique tels que le souhait, le désir de passer un test de dépistage de l'infection à v.i.h., certaines pratiques de séduction, ou certains comportements conjugaux comme l'entretien du linge peuvent en dire plus long sur la sexualité que l'étude "directe" de la sexualité : "Les relations de couple ont cette particularité que l'essentiel est caché (...) il est nécessaire de mettre au point un instrument

20 Ces conceptions rejoignent celles des Samo du Burkina Faso sur les connexions du pénis avec l'épine dorsale, exposées par F. Héritier-Augé (1985).

d'investigation, notamment pour s'infiltrer dans les plis profonds de la trame conjugale. Le linge constitue un tel instrument, sans doute l'instrument idéal" (J.-C. Kaufmann, 1992 : 5-6).

## L'ESPACE DU SIDA, L'ESPACE DU PRESERVATIF

"CONTACT, c'est la meilleure marque de capote pour les jeunes"  
(servante, 22 ans, Abidjan)

"SANTESEX Plus, le roi de la protection des maladies  
sexuellement transmissibles"  
(femme en BTS de comptabilité, 20 ans, Abidjan)

"Tout s'écoule"  
(Héraclite)

Le préservatif se réfère à deux champs de réflexion : le social et le médical. D'une part, il y a le champ de la maladie infectieuse : son caractère transmissible, ses espaces de contagiosité<sup>21</sup> sa propagation au sein des populations, ses zones d'extension géographique puisqu'il s'agit d'une épidémie. D'autre part, se trouve l'espace social du sida, c'est-à-dire la place qu'il occupe au sein de la société et la façon dont il est perçu par les individus. Quelle est la perception spatiale du sida chez les jeunes interrogés à Abidjan ? Sur le plan épidémiologique, quand on leur présente les dernières estimations du nombre de personnes infectées, ils sont souvent étonnés de l'ampleur du sida en Afrique et en Côte-d'Ivoire. La transmissibilité du v.i.h. fait l'objet de croyances persistantes sur des modes imaginaires de transmission, telles que les piqûres de moustiques, les expectorations, la sueur : dans une région centrale de la Côte-d'Ivoire, où des élèves âgés entre 10 et 20 ans ont été interrogés sur le sida, plus de la moitié d'entre eux croyaient que le virus peut être transmis par piqûres d'insectes<sup>22</sup>.

21 "Contagiosité" est employé dans le sens médical du terme et non pas dans le sens commun de "ce qui se communique facilement" ; la contagiosité d'une maladie, au sens étymologique, est la faculté de transmission d'un germe à un homme. Rappelons que le v.i.h. se transmet directement d'un sujet infecté à un sujet sain de trois façons seulement : sexuelle, sanguine et de la mère à son enfant.

22 Enquête menée en 1992 cf. Vautrin-Soarès E., 1993 : "Perception d'information et sensibilisation sur le sida" (rapport ORSTOM).



Le champ restreint de la transmissibilité du sida, "corporel", délimité scientifiquement et sans contestation par les fluides sexuels et sanguins, peut se trouver élargi artificiellement (grâce à l'absence d'arguments scientifiques formels) à un champ "social", celui de contacts quotidiens, familiers, dont certains d'entre eux, quasiment inévitables, seraient donc dangereux, selon des croyances. Dans ce processus interprétatif, peuvent entrer en compte les représentations et les conceptions traditionnelles des maladies et de leur transmission, et le manque de distinction ou l'amalgame qui peut être fait entre différentes maladies, leurs modes de transmission supposés et la symbolique des fluides corporels impliqués dans cette transmission (ou supposés l'être). Dans l'enquête citée en note 22, deux tiers des jeunes interrogés pensaient que le sida est "un mauvais sort qui a été jeté", malgré leur bonne connaissance générale sur cette maladie ; autre exemple, les Baoulés et les Bétés (deux ethnies ivoiriennes) savent que la tuberculose, la syphilis, la gonorrhée sont transmises par la médiation de substances comme la salive ou les sécrétions sexuelles ; mais ils pensent également que le simple voisinage peut entraîner la contamination. Ainsi pour eux, il est imprudent de manger avec un tuberculeux, mais aussi d'uriner là où il a uriné. Des jeunes interrogés à Abidjan ont rapporté les mêmes précautions prises à l'endroit où un individu atteint de gonorrhée a uriné.

A l'inverse, les risques de contamination sexuelle du v.i.h. peuvent être minimisés ou déniés par certains Africains, à cause de la possible invisibilité de l'infection chez les séropositifs, de l'"invisibilité" du virus dans les sécrétions génitales, ou de l'absence de symptômes dans les suites immédiates de la contamination ; la plaisanterie africaine selon laquelle le sida serait en fait le "Syndrome inventé pour décourager les amoureux", toujours aussi souvent citée depuis plusieurs années, pourrait refléter un certain déni inconscient à replacer dans un contexte conflictuel entre les Africains et les Occidentaux sur des sujets aussi délicats que l'origine du sida.

En ce qui concerne le champ d'extension du sida dans la société, plusieurs jeunes abidjanais en sont assez conscients : leur proximité avec le sida semble augmenter. En décembre 1991, déjà près d'un jeune sur dix interrogés<sup>23</sup> connaissait personnellement un ami, un parent séropositif ou malade du sida. Deux ans plus tard, un sondage rapide auprès d'une cinquantaine de lycéennes montrait un taux d'environ une sur six<sup>24</sup>.

Les risques de contamination sont attribués à des catégories sociales ou des personnes bien définies. Les premières à avoir été

23 Echantillon non représentatif de 251 jeunes à Abidjan, âgés entre 15 et 27 ans.  
24 Fampou-Toundji, J.-C., Deniaud, F., Abidjan, décembre 1993.

stigmatisées à Abidjan (et qui le sont toujours) sont les prostituées. Parmi elles, plutôt celles d'origine étrangère (les ghanéennes en particulier) qui travaillent et évoluent ensemble dans des espaces et à des périodes socialement déterminés : dans certains quartiers des villes, dans les régions de plantations, à l'occasion de leurs tournées dans le pays au moment de la paie des travailleurs saisonniers.

L'espace de contagiosité du v.i.h., dans le cas qui nous intéresse, et l'espace du préservatif se confondent avec celui de l'intimité corporelle, d'où les difficultés à délimiter le premier et à accepter / intégrer le deuxième.

Sans préservatif, l'espace qui sépare deux individus s'appêtant à faire l'amour pour la première fois disparaît dès le début des contacts génitaux et de la pénétration sexuelle, en même temps qu'apparaît un risque de contamination par le v.i.h., si minime soit-il. Ce risque de transmission est donc contemporain du désir sexuel, de la sécrétion, de l'émission, et de l'échange des fluides sexuels des deux partenaires.

Ces notions de circulation, d'échange et de don sont universelles : à la sexualité correspondent diverses expressions qui s'y réfèrent, comme la "consommation du mariage", le "commerce charnel ou amoureux" (français, expression vieillie) ou la "contagiosité des rapports sexuels" chez les Bamiléké du Cameroun : "comme le souffle et la salive, les sécrétions génitales portent bénédiction et malédiction. C'est la raison pour laquelle les relations sexuelles sont symboliquement contagieuses" (J.-P. Warnier, 1993 : 124).

La circulation et l'échange se trouvent au niveau des relations interindividuelles, des sociétés, et du monde entier. Les risques de contamination du v.i.h. sont liés de la même façon à la circulation de ces humeurs (sang, fluides sexuels), mais aussi à celle des hommes, des peuples et à l'échange, au mélange des cultures. Cette globalisation des risques, qui amène l'inter-corporel à l'inter-culturel, entre dans un processus général et assez récent de technologisation du quotidien évoquée par A. Gras (1992), d'augmentation et d'accélération des communications.

A cet espace de contagiosité décrit plus haut, fait écho une membrane de protection : le préservatif. Est-elle imperméable à toute communication ? Peut-on la définir aussi comme un espace ? Et si oui, comment cet espace est-il perçu par ceux qui l'utilise : sa plénitude, son imperméabilité, son risque de discontinuité ? Comment peut être perçue la rupture de cet espace, la déchirure du préservatif ? Autant de questions qui ne trouvent pas de réponses jusqu'à présent. Avançons cependant quelques hypothèses :

- Ce discontinu requis dans toute organisation spatiale selon F. Paul-Lévy et M. Segaud (1983 : 35), le préservatif l'exercerait dans l'espace de l'amour physique. En effet, son emploi entraîne une double coupure, spatiale et temporelle de l'union amoureuse : si on estime que les deux corps faisant l'amour ne sont plus qu'un, le préservatif divise cette unité en deux ; si on estime encore que l'acte amoureux est un continuum qui commence avant la pénétration sexuelle et se termine après l'éjaculation, le préservatif découpe l'amour en trois : avant la pose, le coït, après la dépose.

A la coupure de l'amour par le préservatif, on rapprochera celle de l'origine des hommes, telle qu'elle est racontée avec humour par Aristophane dans *Le banquet* de Platon (1964) : d'après une idée saugrenue du poète, les hommes et les femmes proviennent de la coupure par Zeus en deux parties égales des trois types d'humains à huit membres qui existaient à l'origine : l'homme-femme, l'homme double et la femme double. On retrouve aussi ces notions de moitié et d'unité conjugale dans des vocables familiers ou vieilliss ; en italien, l'homme peut appeler la femme *la mia metà* et en vieux français, les deux moitiés sont les membres d'un couple, comme le dit cette inscription vue dans une salle du château de Grigny, légende d'un médaillon allégorique de l'amour datant du XVII<sup>e</sup> siècle : "L'une moitié ne vaut rien sans l'autre".

- Le préservatif séquence le temps de l'amour et fait l'interface entre les corps. Il est l'instrument de la discontinuité de l'amour et de sa rationalisation par la protection des sexes. "Entre-deux-sexes", il conjugue séparation et protection.

- Bien qu'il fractionne le temps de l'amour, il peut allonger celui du coït par la diminution de la sensibilité locale qui retarde la venue de l'orgasme : "... c'est avantageux pour moi parce que ça me permet de faire l'amour pendant plus longtemps, puisqu'il y a moins de sensations", m'a dit un Africain de 24 ans.

- Dans le cas où l'un des partenaires est infecté par le v.i.h., le préservatif s'oppose à l'espace de contagiosité présent. Pendant le coït, les espaces de contagion et de protection sont les mêmes : un film de quelques dizaines de microns d'épaisseur. Il suffit d'une déchirure pour que l'espace de protection disparaisse au profit de l'espace-risque.

- Le préservatif transforme l'intimité d'un couple : il peut rendre les protagonistes plus distants, méfiants, inhiber leurs désirs, les fâcher l'un contre l'autre après avoir interrompu une étreinte prometteuse... Inversement, il peut augmenter l'intimité des deux corps, qui, par réaction à l'effet-barrière du préservatif, désireront être plus proches, plus unis dans d'autres

gestes, d'autres expressions de l'amour..., de la même façon que la division des "hommes doubles" d'Aristophane a pu, selon lui, intensifier l'attirance d'un homme avec sa moitié, leurs aspirations à se fondre ensemble et à recomposer ainsi l'unité primitive.

Bien qu'il bloque la circulation des fluides sexuels, le préservatif peut être un nouveau mode de communication amoureuse. Avant même les contacts physiques, sa présence peut encourager une rencontre avec une personne attirante mais inconnu(e) ; rencontre dont on ne redoutera plus qu'elle puisse aller plus loin, puisqu'on est muni de préservatifs...

Au niveau planétaire et social, l'homme réapprend à penser l'espace, comme le montre M. Augé (1992) ; au niveau inter-corporel, il peut trouver dans le préservatif un outil pour créer un nouvel espace d'intimité. Le mouvement est étonnant, depuis la réorganisation de l'espace planétaire jusqu'à celle de l'intimité corporelle : dans la première, on aboutit à une réduction des distances, au fractionnement et à la réduction du temps ; dans la deuxième, tandis que le sida fait parfois s'éloigner les individus les uns des autres (par le processus de la maladie, par la peur irrationnelle), le préservatif crée un entre-deux, espace intime et neutre qui fractionne mais peut allonger le temps de l'amour, qui sépare et réunit les corps tout à la fois.

## D'UNE MONOGRAPHIE AFRICAINE DU PRESERVATIF A SA BIOGRAPHIE IMAGINEE

"Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?"  
(Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*)

"Nous avons dépassé le stade de la chaussette"  
(K. Gebbie, coordinatrice nationale de la lutte contre le sida aux Etats-Unis 25)

25 C'est un extrait de la présentation en janvier 1994 de la campagne fédérale de promotion des préservatifs auprès des jeunes. Dans ce passage, elle faisait référence à l'unique campagne sur les préservatifs faite par les autorités républicaines de l'époque Reagan-Bush, qui avait pris la chaussette comme métaphore du préservatif ; cette approche peu explicite fut critiquée et ridiculisée. La nouvelle campagne lancée au début de l'année 1994 par l'administration Clinton est plus claire et directe mais reste très en deçà du contenu des programmes d'autres pays, comme la Suède ou le Danemark par exemple.

### *Simple objet (monos)...*

On a vu dans le premier point comment l'étude du préservatif pouvait se faire sous la forme d'une monographie. Monographie, au sens où l'usage des préservatifs est un sujet suffisamment précis, unique, restreint pour qu'il puisse être étudié en détail et assez complètement ; monographie, au sens également où le préservatif est un moyen de prévention suffisamment exemplaire pour qu'on puisse, à partir de lui, formuler des hypothèses et en tirer des réflexions et quelques généralités. Mais le préservatif est plus qu'un sujet de monographie : l'objet manufacturé de départ se transforme petit-à-petit.

### *...objet sexualisé (métamorphoses et avatars)...*

Avant même son usage, il se charge d'images, d'opinions personnelles, de rumeurs, de croyances, d'études sérieuses, de plaisanteries, bref de formes de "spiritualisation" les plus diverses.

Lors de son acquisition (acheté, reçu, parfois échangé), quelqu'un le conserve, le transporte pendant un temps plus ou moins long, le garde chez lui. Puis son utilisation lui donne un nouvel aspect, unique, la singularité du sexe de son utilisateur et de celui de sa partenaire ; une identité reçue, une partie de la personnalité des deux membres du couple. Il est sexualisé<sup>26</sup> : sa face interne est masculine, sa face externe, féminine<sup>27</sup>.

Le rapport sexuel transforme donc l'objet de série en objet unique, l'objet neutre en objet sexualisé, le faisant passer de l'anonymat à l'identité, du caoutchouc informe à une membrane moulée sur l'anatomie du sexe. Le préservatif avant d'être porté est difficile à se représenter : il n'a pas de forme propre, se présentant enroulé sur son anneau. Un lycéen de 17 ans, déjà cité dans le texte, n'imagine pas le préservatif autrement que sous la forme d'une chaussette, alors qu'il peut comparer le diaphragme à une calebasse bouchant l'utérus afin d'éviter les grossesses.

L'utilisation sexuelle n'est pas toujours simple : elle peut être âprement discutée, difficilement négociée, elle peut être tech-

26 La sexualisation est l'acquisition de différences (de formes, de sexes, de fonctions et autres) entre des individus de même espèce. Il n'est pas attribué normalement à des objets, mais l'aliéniste Laurent donnait au début de ce siècle ce détail concernant les personnes fétichistes (voir note 31) de certaines étoffes comme le satin, la soie, le velours : "en général (ce sont) les tissus servant à la parure de la femme qui sont ainsi en quelques sortes SEXUALISÉS" (cité par G.G. de Clérambault, 1991).

27 Voir la note 6.

iquement incorrecte, conduisant à des manœuvres atypiques ou à des échecs fonctionnels : doublement du préservatif par un autre, lavages et réutilisations, déchirures, enlèvements prématurés, par exemple. La métamorphose sexuée des préservatifs n'est donc pas exempte de risques d'avatars sexuels.

### *...“actant” sexuel (bios)*

Imaginons maintenant comment la membrane inerte du préservatif peut devenir, lors de l'acte sexuel une seconde peau :

1° L'intromission du préservatif par le sexe de l'homme dans le corps du ou de la partenaire (ici, le sexe de la femme) le rend incarné<sup>28</sup>.

2° L'éjaculation, le contact du préservatif avec le sperme l'anime au sens où la semence masculine lui donne une empreinte, lui communique une partie de vie, de mouvement, d'identité, du Moi de son propriétaire. Le contact avec la muqueuse et les sécrétions génitales de la femme sur sa face externe lui apporte un complément d'animation, la "valence" féminine. De ce fait, animé par ses deux charges sexuées contraires, le préservatif est ambivalent<sup>29</sup>.

### *...déchet*

Cependant cette vie est bien courte, s'interrompant à la fin du rapport sexuel, quand le préservatif sera retiré du vagin avec le pénis, puis enlevé du pénis pour être ensuite complètement séparé de ses "animateurs" : une destruction annoncée, comme faisant écho à la procréation évitée. Préservatif jeté dans les latrines, abandonné sous le lit, lancé par la fenêtre, ou emballé dans du papier en attendant d'être définitivement éliminé : enterré, mis dans une poubelle ou se desséchant à l'air. Quant à ses "empreintes" (les sécrétions sexuelles), elles subiront le même sort, ce qui pose parfois des problèmes aux utilisateurs masculins : si plusieurs jeunes africains n'ont aucun regret à quitter le préservatif devenu "salissant" par le sperme ou l'enduit des sécrétions féminines, quelques uns hésitent à se séparer de ce qu'ils considèrent être devenu une partie d'eux-mêmes ; un jeune ghanéen n'envisagerait

28 Au sens médical du terme (1863) : "Qui pénètre dans les chairs" (Petit Robert).

29 On devrait trouver un autre type d'ambivalence du préservatif dans la pénétration anale ou le rapport homosexuel qui n'est pas déterminé par l'interposition entre deux sexes.

pas de jeter au feu un préservatif usagé, car son sperme serait alors brûlé.

Durant cette courte existence du préservatif, l'homme qui le manipulait peut se sentir manipulé : le préservatif trop présent dans la relation, que ce soit comme entremetteur ou médiateur ou bien, à l'inverse comme barrière, risque de devenir insupportable au point d'être prématurément enlevé, comme on l'a vu précédemment.

Par cette manœuvre, il "fait l'objet" d'un geste radical et pulsionnel, qui le fait aussi redevenir un simple objet, désormais inutile.

### *Un animisme prophylactique ?*

L'incarnation et l'animation de l'objet conduisent logiquement à l'animisme du préservatif : un terme qui me semble être adéquat au contexte africain étudié et à cette approche biographique de l'objet, qui allie le médical (prévention du sida), l'ethnographique (monde social des objets) et une part d'imaginaire et de surréalisme.

L'animation d'objet n'est pas une notion nouvelle : on la trouve depuis des temps reculés chez la plupart des peuples dits primitifs, auprès de philosophes tels Aristote, Socrate, Spinoza, chez des médecins-alchimistes comme Paracelse, chez les partisans du vitalisme<sup>30</sup> et chez certains médecins aliénistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle dans leurs travaux sur le fétichisme<sup>31</sup> (voir G. G. de Clérambault, 1991).

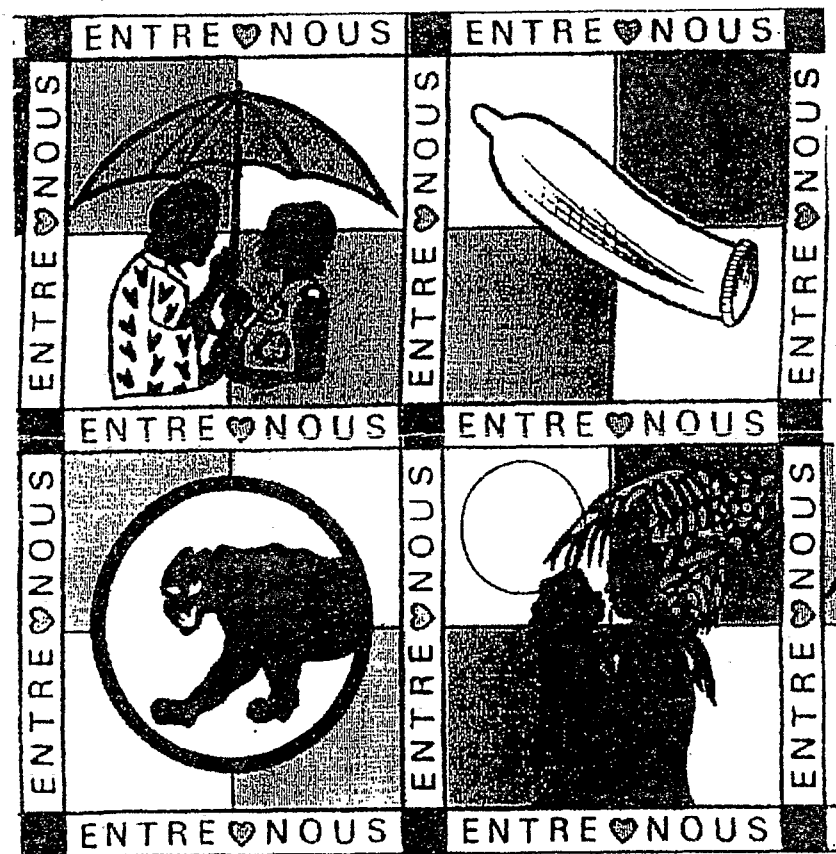
Dans un autre registre, des poètes comme Lamartine et Hugo assurent que les objets inanimés peuvent avoir une âme, alors que des romanciers tels que Balzac et Gogol, ou des cinéastes comme Corman utilisent cette idée comme un procédé stylistique fantastique ou original pour raconter une histoire. Enfin, Böll (1973) invente l'objet comme narrateur même de l'histoire.

Et les sociologues ? Peu d'entre eux se sont penchés sur l'étude des objets, encore moins sur celle du préservatif. En m'inspirant de Baudrillard (1968) et Dagognet (1989), je pense que le préservatif est vécu : son utilisation humaine lui donne une vie autonome, et la représentation qu'il inspire à son utilisateur évolue.

30 Doctrine du XVIII<sup>e</sup> siècle d'après laquelle les phénomènes vitaux sont irréductibles aux phénomènes physico-chimiques et manifestent l'existence d'une force vitale qui rend la matière vivante et organisée (Petit Robert).

31 A. Binet, inventeur du mot en 1887, repris par E. Laurent en 1905 : il ne s'agit pas du fétichisme au sens freudien tel qu'on l'emploie aujourd'hui.

Avec le sida, le préservatif trouve une nouvelle vie : auparavant considéré comme un moyen de prévention honteux ou fiable (contre les maladies vénériennes, ou comme procédé anticonceptionnel), il a aujourd'hui un nouveau statut, de nouvelles images, voire un emblème, celui de "vaccin actuel contre le sida". Kopytoff (1986) me fait dire que le préservatif a une vie après son vécu et une biographie personnelle à côté de celle de son utilisateur.



*Motifs du pagne "Entre-Nous"  
(modèle déposé)*

## Entre-deux : un nouveau concept de prévention ?

Ces réflexions peuvent être considérées comme une méthode originale pour appréhender le préservatif et ce qu'il peut changer dans tout ce qui l'entoure, les relations sexuelles, humaines, sociales : une approche multiple, dans les domaines médical, psychologique, sociologique, philosophique, souhaitée constructiviste et — si possible — humaniste.

Cette biographie a permis d'introduire au sujet du préservatif un terme qui peut devenir un concept, celui d'entre-deux.

- Entre ... entremetteur de relations galantes et intervenant prophylactique, le préservatif s'interpose et s'inscrit à différents niveaux dans l'espace de divers systèmes d'oppositions :

- deux... cultures (africaine ; occidentale), systèmes (biomédical et démographique ; culturel et symbolique), fonctions (contraception, prophylaxie), préventions ("alchimie prophylactique"<sup>32</sup> ; prévention biomédicale), besoins (santé ; plaisir), valeurs (liberté ; responsabilité), qualités (unité ; moitié), caractères (identité ; altérité), sexes, genres éventuellement (masculin ; féminin), etc.

Entre... deux... individus, et deux corps, surtout.

Cet espace n'est pas un vide inerte, il agit déjà : à Abidjan, dans le cadre du projet "Chaussez capote", des jeunes préalablement formés donnent des conseils de prévention du sida et des m.s.t. ; ils portent un pagne décoré avec des motifs de couples voisinant avec des préservatifs et qui s'appelle "Entre Nous".

Plus généralement, l'entre-deux doit être un terrain de neutralité, de sérénité et d'humanisme propice à une réflexion de fond. Le chercheur, l'intervenant en prévention, viendraient y prendre du recul par rapport à une situation où les enjeux et l'urgence dépassent parfois les objectifs fixés.

Il est peut-être aussi la marge de manœuvre que prennent de toute façon les individus, pour résoudre dans le cas présent certains problèmes et dilemmes de la prévention du sida.

L'entre-deux sépare, mais agit aussi dans l'autre sens : il réunit. Car il y a un trait d'union à entre-deux, ne l'oublions pas.

32 Selon l'expression de M. Leiris (1934 / 1988).

## Ouvrages cités

- Augé, M., 1992 : *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la sur-modernité*, Paris, Seuil.
- Baudrillard, J., 1968 : *Le système des objets*, Paris, Gallimard.
- Böll, H., 1973 : *Le destin d'une tasse sans anse*, Paris, Seuil.
- Bouhdiba, A., 1975 : *La sexualité en Islam*, Paris, PUF.
- Clérambault, G.G. de , 1991 : *Passion érotique des étoffes chez la femme*, Paris, Lab. Delagrange (Coll. Les empêchours de penser en rond).
- Dagognet, F., 1989 : *Eloge des objets*, Paris, Vrin.
- Gras, A., 1991 : "Les techniques de la vie quotidienne et l'institution imaginaire du temps, du changement et du progrès" in Gras, A., Jorges, B., Scardigli, V. *Sociologie des techniques de la vie quotidienne*, Paris, L'Harmattan, pp. 11-18.
- Héritier-Augé, F., 1985 : "Le sperme et le sang ; de quelques théories anciennes sur leur genèse et leurs rapports" in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 32, pp. 111-122.
- Kaufmann, J.-C., 1992 : *La trame conjugale ; analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan, Coll. Essais et Recherches.
- Kopytoff, I., 1986 : "The Cultural Biography of Things : commoditization as Process" in Appadurai (ed.), *The Social Life of Things*, Cambridge : C.U.P., pp. 64-91.
- Leiris, M., 1934 / 1988 : *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard.
- Mauss, M., 1947 / 1989 : *Manuel d'ethnographie*, Paris, Ed. Payot.
- Oliviero, P., 1991 : "Représentations mentales et sociales du sperme" in *Le Journal du sida*, 30 : 40-44.
- Paul-Lévy, F., Segaud, M., 1983 : *Anthropologie de l'espace*, Paris, Ed. CCI.
- Platon, 1964 : *Le Banquet*, Paris, Garnier-Flammarion.
- Warnier, J.-P., 1993 : *L'Esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Ed. Karthala.